

Mondes du Tourisme

14 | 2018 Habiter le Monde en touriste

Marie BONTE, Beyrouth, états de fête. Géographie des loisirs nocturnes dans une ville post-conflit

Thèse de doctorat en géographie, sous la direction de Myriam HOUSSAY-HOLZSCHUCH (Université Grenoble Alpes) et Karine BENNAFLA (Université Lyon 3), soutenue le 8 décembre 2017 à Grenoble

Beirut by night. Geography of nightlife in a post-conflict city

Marie Bonte



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/1833

DOI: 10.4000/tourisme.1833

ISSN: 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Référence électronique

Marie Bonte, « Marie Bonte, Beyrouth, états de fête. Géographie des loisirs nocturnes dans une ville postconflit », Mondes du Tourisme [En ligne], 14 | 2018, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/1833 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ tourisme.1833

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Marie BONTE, Beyrouth, états de fête. Géographie des loisirs nocturnes dans une ville post-conflit

Thèse de doctorat en géographie, sous la direction de Myriam HOUSSAY-HOLZSCHUCH (Université Grenoble Alpes) et Karine BENNAFLA (Université Lyon 3), soutenue le 8 décembre 2017 à Grenoble

Beirut by night. Geography of nightlife in a post-conflict city

Marie Bonte

- La prise en compte de la nuit urbaine comme un temps essentiel permettant de mieux comprendre les structures des sociétés et des espaces étudiés constitue une évolution récente de la géographie. Dans ce champ en expansion, différentes approches cohabitent. La première est économique: elle s'intéresse à l'industrie des loisirs nocturnes et à leur standardisation à l'échelle planétaire (Chatterton et Hollands, 2003). Le modèle de la night-time economy, dont la circulation est liée à la diffusion du modèle économique néo-libéral, fait de la nuit un argument essentiel de marketing urbain. L'image de la « ville 24/24 », qui « ne dort pas » est à replacer dans une logique de concurrence internationale entre les métropoles, qui se joue désormais sur l'offre et les animations de nuit. La deuxième approche est centrée sur les questions d'aménagement et de régulation des espaces urbains la nuit, qu'il s'agisse de transports, d'éclairage ou d'encadrement des pratiques (Mallet, 2011). Enfin, la troisième approche est centrée sur les pratiques et les représentations : elle considère la nuit comme un temps de modification des rapports à l'espace et des interactions entre les individus (Bouillon, 2000). Là, les questions de marginalité, d'exclusion, de vulnérabilité et de transgression des normes mettent en exergue les processus d'intégration et d'exclusion des espaces nocturnes.
- Ma thèse de géographie sur les espaces de la vie nocturne de Beyrouth représente une contribution aux études sur les nuits urbaines visant à favoriser le décloisonnement entre ces différentes approches. Sous le terme de « vie nocturne », j'ai étudié l'espace

physique des bars et des boîtes de nuit de la capitale libanaise, regroupés sous le terme anglais de *nightscape* (Chatterton et Hollands, 2003), puis l'ensemble des pratiques et des sociabilités qui leur sont associées – notamment liées à la consommation d'alcool, à la musique, à la danse – et, enfin, les diverses catégories d'acteurs se situant soit du côté de la « nuit qui s'amuse » (Gwiazdzinski, 2005), soit du côté de la production et de la régulation des loisirs de nuit. Inscrit dans la mouvance du *Southern Turn*, le choix de Beyrouth comme terrain d'études m'a aussi permis d'opérer un décentrement théorique important dans la mesure où la majorité des études sur les nuits urbaines concernent les aires culturelles occidentales.

- Un tel sujet concentre de nombreux enjeux. D'abord, la vie nocturne représente un secteur d'activités important dans l'économie urbaine, ainsi qu'un monde du travail dominé par les « entrepreneurs de la nuit » (patrons de bars et de clubs) et hiérarchisé selon des catégories ethniques, de genre et de confession. Sa prépondérance se lit à travers les nombreuses affiches et messages de diffusion des évènements festifs via les réseaux sociaux. De ces différents supports émerge un discours qui considère la vie nocturne de Beyrouth comme un mode de vie et comme un mode d'être à la ville qui serait le seul valable et valorisant, notamment dans un contexte politique et géopolitique incertain. Dit autrement, la nuit servirait à oublier temporairement les troubles sociaux et politiques du pays que l'on a coutume de considérer, à l'inverse, comme étant la cause de l'intensité de la vie nocturne au Liban.
- Partant de là, je me suis attachée à comprendre les spatialités, les sociabilités et les discours nocturnes à Beyrouth ainsi que leur portée sociale et politique dans le contexte beyrouthin, que l'on peut qualifier de post-conflit. Le choix du préfixe « post-» permet de caractériser une situation présente influencée par une ou différentes périodes précédentes : la guerre de 2006 et surtout la guerre civile libanaise. Si les bornes temporelles établies de la guerre civile se situent entre 1975 et 1990, le moment de rupture devant marquer son arrêt été remplacé « effilochement progressif » (Houssay-Holzschuch, 2010) des affrontements, auquel s'ajoutent le désinvestissement de l'État des processus de réconciliation et, enfin, l'incorporation par ce même État des logiques de la guerre civile, en particulier du système milicien (Picard, 1994). Si l'influence du conflit se pense dans de nombreux domaines (le politique, l'économique, la reconstruction et les rapports sociaux), il ne s'agissait pas de montrer que la vie nocturne constituait un exutoire ou un syndrome des déchirures de la guerre, mais une manière de « faire avec » le post-conflit, c'est-àdire d'élaborer, au quotidien, un possible vivre-ensemble dans une ville offrant peu d'espaces partagés pouvant être le support de pratiques de rencontres (Mermier, 2008).
- Pour montrer comment les diverses pratiques nocturnes pouvaient constituer une manière d'habiter la ville post-conflit, cette recherche doctorale repose sur une méthodologie qualitative solide, qui mêle entretiens, observations (directe, participante, mais aussi travail dans un établissement nocturne), recension et cartographie des lieux festifs, lecture de sources écrites (articles de journaux à partir des années 1940, articles de blogs) et enfin utilisation des réseaux sociaux, qui constituent un outil de communication majeur en amont et en aval des évènements festifs. À partir de ce matériau initial, trois lectures de l'espace nocturne ont été privilégiées: l'espace physique et urbain investi par les établissements et les individus, l'espace social des relations entre acteurs, l'espace politique et critique des revendications et des transgressions.

- Les résultats de la thèse s'organisent en trois temps. Le premier analyse l'évolution de la vie nocturne de Beyrouth, que j'ai pu retracer en croisant les entretiens et la lecture d'archives de journaux. Cet historique a permis de mettre en évidence les modalités d'émergence des premiers quartiers nocturnes dans les années 1940 et 1950. Il a aussi permis de montrer comment les mutations spatiales liées à la guerre civile (1975-1990) et à l'instauration d'une logique milicienne ont marqué le paysage nocturne. D'abord, en provoquant son éclatement, essentiellement de part et d'autre de la ligne de démarcation qui a coupé la ville en deux parties pendant près de quinze ans. Ensuite, en laissant place, dans les années 1990, à sa lente recomposition via des lieux pivots et des quartiers pionniers, lesquels ont prospéré dans des espaces que le conflit avait contribué à vider et ont permis une réappropriation - imparfaite - de la ville au-delà des fractures identitaires inscrites dans l'espace urbain en guerre. Il apparaît également que l'offre et les pratiques nocturnes actuelles constituent une manière de retracer des points de continuité entre le passé et le présent, essentiellement sur un mode nostalgique: plusieurs établissements font référence, dans leurs noms comme dans le décor choisi, au Beyrouth d'avant 1975 ou au Beyrouth de la guerre civile. Dans le second cas, le rôle d'échappatoire qu'ont joué les bars et les clubs de la ville est régulièrement invoqué. Il demeure pertinent tant que persistent les irrésolus des conflits, lesquels constituent aussi un horizon d'attente.
- La deuxième conclusion revient à considérer le Beyrouth nocturne comme un espace géographique et social dynamique. À l'échelle de la ville, les quartiers nocturnes concentrent la majeure partie des établissements et donnent à voir une géographie restreinte et mouvante. Le rythme d'ouverture et de fermeture des bars et des clubs étant très soutenu, les espaces nocturnes présentent des logiques d'émergence et de déclin rapides, qui sont chevillées au processus de gentrification des quartiers centraux et péricentraux. Ces quartiers constituent par ailleurs un espace social dans lequel il est possible d'évoluer, de s'énoncer et de s'exposer. Ainsi, la nuit est le moment d'afficher son appartenance à un monde (Becker, 1988), dont il s'agit de maîtriser les codes, qui se perçoit comme ouvert, branché et tolérant, et qui érige la nuit en un marqueur social (Fouquet, 2014). La dimension scénique de la vie nocturne explique les emprunts récurrents, dans ma thèse, au vocabulaire dramaturgique. Par exemple, le terme de « coulisses » (Goffman, 1973) désigne les espaces de soustraction aux regards, propices à diverses transgressions. Considérer la dimension sociale de l'espace nocturne permet également de souligner l'importance des problématiques liées à la question du genre. Les sociabilités nocturnes sont en effet un moyen d'exposer une adhésion à des modèles construits de masculinité et de féminité, modèles selon lesquels l'embellissement et l'exposition des corps occupe une place prépondérante. Néanmoins, en tant qu'espace de performances, la vie nocturne de Beyrouth n'est pas uniquement le reflet des normes de genre qui dominent au sein de la société; elle est aussi leur terrain de subversion et de négociations, au moyen de pratiques, d'attitudes et de postures engageant aussi les corps.
- La troisième conclusion réside ainsi dans la dimension politique des espaces nocturnes, qui, dans leur diversité, offrent une panoplie d'usages militants qui reflètent les revendications de la jeunesse beyrouthine. Ces usages ont été analysés via la notion d'empiètement (Bayat, 2013), dont l'étude des espaces de sociabilité nocturne homosexuelle offre un exemple. Il s'agit, à travers les registres festifs et pour des populations habituellement marginalisées, de négocier une mise en visibilité de leur

identité et une insertion dans la ville. Plus globalement, par des modes de fonctionnements alternatifs ou par le soutien à diverses mobilisations – par exemple au moment de la crise des déchets survenue à l'été 2015 –, les lieux festifs permettent l'expression de prises de position. Enfin, les établissements nocturnes constituent des espaces de rencontre et d'échange où les nombreuses lignes de division sociales, économiques, politiques et confessionnelles de la société libanaise peuvent être temporairement contournées ou fragilisées. Le nightscape de Beyrouth prend alors l'aspect d'une « canopée cosmopolite » (Anderson, 2011), où s'expérimente et se met en scène une société imparfaitement pacifiée, constituant autant de manières de « faire avec » la ville post-conflit.

En définitive, c'est l'ambivalence des espaces nocturnes beyrouthins et la manière dont ils renvoient aux structures complexes de la société libanaise post-conflit que cette recherche a analysées. Cela a impliqué d'assumer un terrain portant en grande partie sur des élites urbaines. Si ce choix semble en décalage par rapport aux préoccupations dominantes des travaux actuels en sciences humaines sur la région, l'entrée n'en est pas moins importante. En effet, l'une des problématiques qui sous-tend cette étude, c'est la vision et le sens que donnent les noctambules au Beyrouth et surtout au Beyrouth nocturne qui, sous couvert d'ouverture voire de tolérance, traduit des rapports de domination d'ordre socioéconomique et symbolique. D'un autre côté, il a été montré que les loisirs de nuit pouvaient étendre leur portée au-delà de leurs usages habituels (la consommation et le plaisir), permettant ainsi de penser le politique et les formes de mobilisation en dehors des cadres traditionnels ou institutionnels (Bayat, 2013).

BIBLIOGRAPHIE

Elijah ANDERSON, The cosmopolitan canopy: race and civility in everyday life, W.W. Norton Company, 2011.

Howard S. BECKER, Les mondes de l'art, Flammarion, 1988.

Florence BOUILLON, « Des escales dans la nuit : les snacks égyptiens à Marseille », Annales de la recherche urbaine n° 87, 2000.

Paul CHATTERTON et Robert HOLLANDS, Urban Nightscapes: Youth Cultures, Pleasure Spaces and Corporate Power, Routledge, 2003.

Thomas FOUQUET « Esquisses d'un art de la citadinité subalterne : les aventurières de la nuit dakaroise », dans Mamadou DIOUF et Rosalind FREDERICKS (dir.), Les arts de la citoyenneté Au Sénégal, Karthala, 2014.

Erwing GOFFMAN, La mise en scène de la vie quotidienne, tome 1 : La présentation de soi, Éditions de Minuit, 1973.

Luc GWIAZDZINSKI, La nuit, dernière frontière de la ville, Éditions de l'Aube, 2005.

Myriam HOUSSAY-HOLZSCHUCH, Crossing boundaries, tome 3 : Vivre ensemble dans l'Afrique du Sud post-apartheid, mémoire pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, 2010.

Sandra Mallet, « Paysage-lumière et environnement urbain nocturne », Espaces et sociétés, n° 146, 2011.

Franck MERMIER (dir.), Liban : espaces partagés et pratiques de rencontre, Les cahiers de l'IFPO, 2008

Elizabeth PICARD, « Les habits neufs du communautarisme libanais », Cultures & Conflits, n° 15-16, 1994.